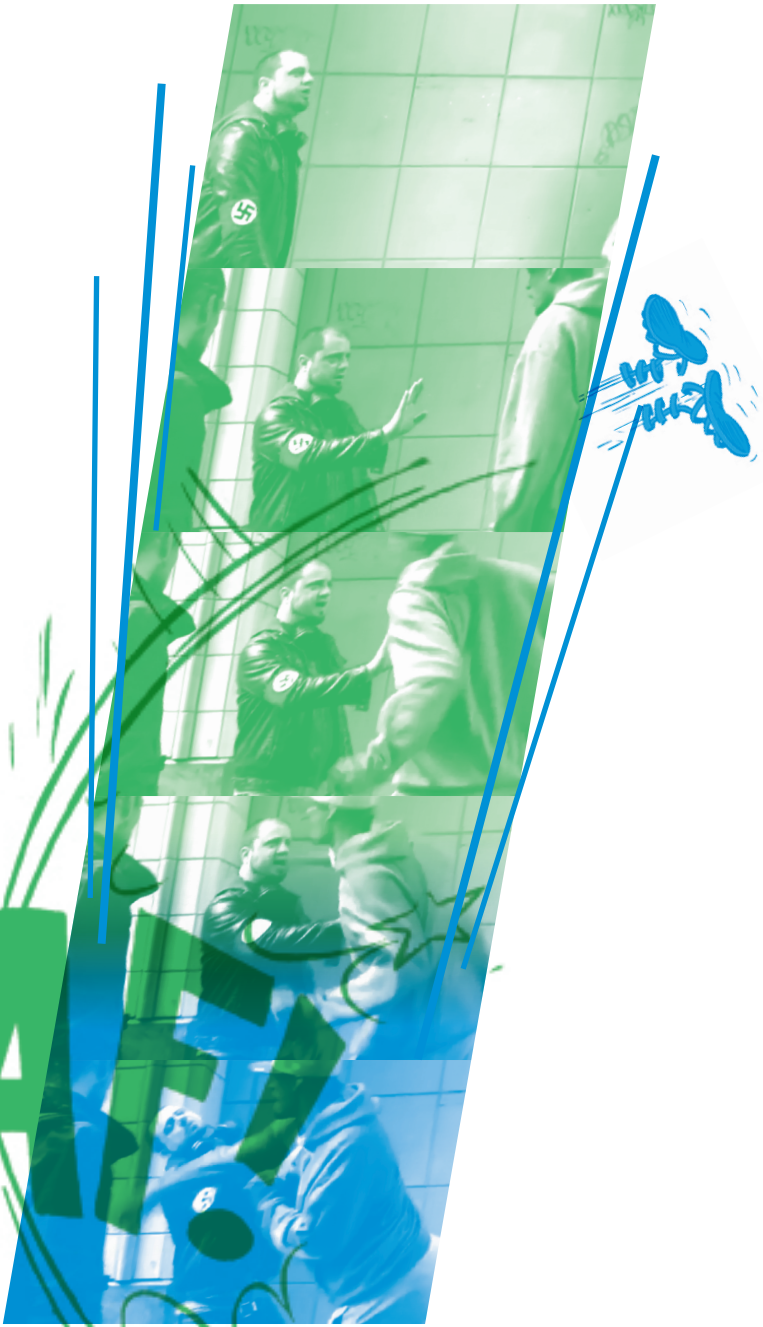


publiquement des autres, mais les rencontres, et collaborations sont nombreuses et documentées et, comme le rappelle Samuel Bouron, l'activité violente des groupuscules permet de polariser les débats pour structurer les discours sur les questions qui intéressent l'extrême droite dans son ensemble: en premier lieu leurs obsessions racistes et leur haine des minorités sexuelles. Ceci ne doit pas masquer que des fractures importantes existent entre les différents pôles d'extrême droite, qui sont autant de prises à notre disposition et qui, pour cette raison, doivent être analysées.

L'épineuse question qui reste est celle de l'action des forces de polices dans les prochains mois et années dans ce contexte de tension. On a pu les voir faire le service d'ordre de la manifestation néo-nazi à Paris le 10 mai, on observe régulièrement les insultes racistes proférées par certains policiers en service, on assiste aux prises de positions xénophobes et autoritaires de certains syndicats de policiers et on documente une grande quantité de contrôle au faciès dont les présumés racistes ne font pas de doute. De plus, l'étude du vote des forces de l'ordre ne laisse aucune ambiguïté sur la pénétration des idées de l'extrême droite, comme sur la marginalisation des fonctionnaires sociaux-démocrates, dans les commissariats et les gendarmeries. Alors, quand on voit que l'élection de Trump aux États-Unis déclenche une chasse aux émigrés débridée menée par l'ICE, la police de l'immigration, avec déportations, enfermements sans procès dans des camps au Salvador, violences et expulsions hors-procédure, on doit s'interroger sur l'effet que pourrait avoir une victoire électorale de l'extrême droite en France sur l'activité de la police. Hélas, on ne peut s'empêcher de voir dans l'action des forces de l'ordre en Kanaky pendant l'été 2024 des signes inquiétants qui laissent préfigurer le pire dans le cas d'une extrême droite victorieuse aux prochaines élections, notamment lorsqu'on apprend la possible exécution de sang froid de trois militants Kanaks¹³.

Si ce tableau brossé est glaçant il faut se rappeler que le processus de fascisation en cours n'est pas irréversible, et que les solidarités contiennent une force: les centaines de personnes qui offrent leur aide aux migrants épuisés, l'entraide familiale et amicale, les rassemblements antifascistes nombreux, à l'instar de l'armada de bateaux qui a manifesté devant l'archipel des Glénan pour s'opposer au projet d'extrême droite de Bolloré, tous ces gestes et mobilisations tissent les liens d'une camaraderie antifasciste populaire, qu'elle fonctionne de proche en proche ou dans des actions de masse. Si le fascisme inquiète par la violence qu'il impose au quotidien, le confronter à coup de poing n'est pas la seule manière de s'y opposer. Ridiculiser les vues et positions d'extrême-droite et ostraciser ceux qui y adhèrent doit aussi permettre de renvoyer le racisme à la honte tandis que faire actes de générosité et de partage, d'accueil et d'hospitalité c'est non seulement réduire le terreau favorable à la fascisation du monde mais aussi se donner la possibilité d'une vie belle.

1. «Fascisme et fascisation», *Vive le communisme*, n° 3, mars 1969.
2. À ce sujet, lire notamment Johann Chapoutot, *Les irresponsables*, et *Libres d'obéir*.
3. À ce sujet, lire notamment Estelle Delaine, *À l'extrême droite de l'Hémicycle*, Raisons d'agir, 2023 ; ou écouter «Le parlement européen: une école de cadres pour le RN», en ligne: <https://youtu.be/rEUT7TEjlqo>
4. Joan Stavo-Debaugé, *Le «Pluralisme culturel» en demi-teinte*, Kallen, Dewey et Du Bois entre les années 1915 et 1926.
5. lemonde.fr, «Incendie au domicile de l'ancien maire de Saint-Brevin: les deux hommes interpellés ont été remis en liberté», le 22 juin 2023.
6. France 3 Bretagne en ligne, «Des militants de gauche agressés par un groupe d'hommes cagoulés à Rennes. Une enquête est ouverte», le 7 juin 2023.
7. France 3 Bretagne en ligne, «Tentative d'incendie de la mosquée de Morlaix. Un suspect placé en garde à vue», le 18 janvier 2024.
8. ouest-france.fr, «Six militants d'extrême droite présentés à la justice après une attaque à Paris», le 19 février 2025.
9. liberation.fr, «Peste brune «Caen est nazi»: dans le Calvados, des jeunes RN s'acoquinent avec des nostalgiques du III^e Reich», le 28 avril 2025.
10. liberation.fr, «Violences Albi: descente de l'extrême droite dans un bar, plusieurs blessés», 27 avril 2025.
11. streetpress.com, «À Nantes, des néonazis menés par un récidiviste attaquent un bar», le 29 avril 2025.
12. politis.fr, entretien avec Samuel Bouron, «Les identitaires font le travail métapolitique du Rassemblement national».
13. blast-info.fr, «Révélations et contre enquête sur dix meurtres de militants Kanak par les forces de l'ordre en 2024 », le 10 mai 2025.



mai-juin / mizioù mae ha even 2025
journal-tract librement reproductible
Pour obtenir les fichiers à imprimer,
ou pour nous contacter, écrivez à:
torrebenn@riseup.net

DE LA FASCISATION AU FASCISME

La montée constante de l'extrême droite depuis de trop nombreuses années impose que nous comprenions les mécanismes de sa progression et que nous saisissons l'état de la situation pour enrayer le phénomène. Car ce processus, loin de se cantonner à des résultats électoraux, étend la violence fasciste. On ne compte plus les multiples brimades qui pourrissent la vie de celles et ceux considérés comme étrangers, des minorités sexuelles, des pauvres, et de tous les groupes marginalisés. De l'impossibilité à trouver un travail ou un logement jusqu'aux ratonnades et aux incendies, en passant par le dénigrement quotidien, la dégradation de la qualité de vie de millions de personnes se poursuit à mesure que l'extrême droite gagne du terrain. L'étendue du désastre aux États-Unis, depuis la réélection de Trump, nous montre ce que la brutalité de l'extrême droite peut faire en peu de temps si elle ne rencontre pas de réaction d'opposition d'ampleur. Plus proche, la situation en France, tendue et brutale, exige qu'on mesure les forces en présence et les dynamiques en cours. Car les réactionnaires d'ici ne sont bien sûr pas de simples clones du clown américain. Sans doute peut-on commencer par un rappel simple, retrouvé dans le journal d'un groupuscule des années de l'après 1968 :

- Nous pensons qu'il faut distinguer fascisation et fascisme :
- la fascisation c'est l'aggravation de la dictature ouverte de la bourgeoisie, c'est l'accentuation de l'appareil de répression militaire et policier. Sous la poussée révolutionnaire et face à la montée de la crise, la perte de forces politiques et idéologiques conduit à un renforcement de l'armée et de la police. Des mesures de militarisation sont acceptées et suscitées par l'ensemble de la classe capitaliste. Ceci conduit certes, de façon secondaire, à un renforcement des forces fascistes au sein même de l'appareil d'État.
 - le fascisme, c'est la dictature terroriste des éléments les plus réactionnaires, les plus chauvins, les plus impérialistes du capital financier qui arrive à entraîner à sa suite les masses de la petite bourgeoisie désaxée par la crise et même certaines parties des couches arriérées du prolétariat.
- L'instauration du fascisme au sens strict suppose l'écrasement préalable des autres fractions de la bourgeoisie (démocrates bourgeois ordinaires). Il y a un bond qualitatif de la fascisation au fascisme qui suppose résolu de « petits détails »:
- l'écrasement des démocrates bourgeois (en Allemagne la République de Weimar)
 - La conquête de larges fractions des masses, l'organisation en milices spéciales, etc. ¹.

La force du mouvement révolutionnaire en France dans les 1960-1970, lui donnait une véritable

capacité de pression sur l'État et la classe possédante. Aujourd'hui, cette « poussée » est faible, mais la montée de la crise et l'absence de base militante dans le camp présidentiel, incite ce dernier à avoir de plus en plus recours à l'autorité répressive de l'État pour assurer son maintien politique. Dans le champ politique, la période est celle d'une collusion entre différents blocs : le capitalisme conservateur historique incarnée principalement par les conservateurs réactionnaires du parti LR, la finance autoritaire du camp macroniste et l'extrême droite traditionnelle du RN. Cette union des droites et extrêmes droites s'observe particulièrement avec, d'une part, la cohabitation cordiale entre ces formations politiques (pacte de non-censure, critique de façade sans conséquence, dîners entre responsables) et d'autre part, la prise de deux ministères régaliens par des ministres d'extrême droite : Retailleau et Darmanin, le premier formé chez le royaliste et catholique réactionnaire Philippe de Villiers, le second formé chez les royalistes antisémites de l'Action française. À travers eux, la pénétration des idées d'extrême droite dans l'action du gouvernement opère un pas en avant : critique de l'État de droit (Retailleau disant dans le JDD que « l'État de droit, ça n'est pas intangible, ni sacré » en septembre 2024) ou de la séparation des pouvoirs (Retailleau s'en prenant aux « juges rouges » en avril 2025), obsessions malsaines sur l'immigration (lois portées par Darmanin durcissant les possibilité d'immigration légale, répression des associations humanitaires à Calais ou à la frontière italienne, etc.) et l'islam (rapport sur le prétendu « entrisme » des Frères musulmans), soutien à des groupuscules fascistes (comme Retailleau soutenant Némésis en mars 2025, ou la police faisant le service d'ordre de la manifestation néo-nazi du 10 mai à Paris), refus du soutien à des groupes antifascistes ou des musulmans agressés par des fascistes, soutien systématique aux syndicats policiers marqués à l'extrême droite, criminalisation d'organisations de lutte (tentatives de dissolution des Soulèvements de la terre, de La Défense collective, de la Jeune Garde et d'Urgence Palestine) etc. Cette pénétration des idées et pratiques de l'extrême droite au plus haut niveau correspond précisément à ce que le texte cité plus haut appelle le « renforcement des forces fascistes au sein de l'appareil d'État ». Et si le terme « renforcement » a son importance c'est qu'il souligne la ligne de continuité qui existe entre l'appareil d'État républicain et la radicalité fasciste. Faut-il rappeler que la III^e République est née dans le sang des Communards, que la IV^e République émerge dans le massacre des Algériens à Sétif et des Sénégalais à Thiaroye, tandis que la V^e République naît du coup d'État gaulliste de 1958 et s'épanouie dans le massacre des algériens de Paris le 17 octobre 1961 ? Pour analyser précisément la montée fasciste, il faut comprendre la continuité pratique et idéologique qui permet à des ministres fascistes d'entrer dans un gouvernement réputé centriste². Ce qui ne doit pas pour autant nous faire dire que la république des possédants est un fascisme « au sens strict ». Il importe néanmoins de comprendre qu'il y a du fascisme déjà-là dans le régime de la bourgeoisie, même si ce régime est réputé démocrate.

À partir de là, la question qui se pose à nous est de savoir de quelle manière la poussée d'extrême droite actuelle va évoluer et s'il y a un potentiel pour que cette situation très instable puisse déboucher sur un écrasement des tendances libérales et démocrates

des classes possédantes, qui signerait l'instauration d'un fascisme « au sens strict », accroissant encore le danger sur nos vies. Pour cela, on peut observer que deux tendances se développent simultanément aujourd'hui dans le processus de fascisation.

Fascisation en double mouvement :

Formation des cadres politiques

Pendant longtemps, l'une des principales difficultés de l'extrême droite traditionnelle était la formation de cadres compétents, capables de connaître les rouages du pouvoir et de remporter des victoires politiques. Mis au rebut, tricards, cornerisés, honnis, ses militants n'accédaient ni aux postes à responsabilités, ni aux réseaux d'influences et étaient contraints à la communication pour essayer d'exister. Mais ces dernières années, le Front/Rassemblement national a commencé à obtenir des victoires électorales qui l'ont amené : 1. À pouvoir siphonner les caisses du Parlement européen par un système d'emplois fictifs de type mafieux qui leur vaut des condamnations à répétitions 2. À accéder petit-à-petit aux postes à responsabilités et aux réseaux d'influences, d'abord autour du Parlement européen, et aujourd'hui autour de l'Assemblée nationale. La sociologue Estelle Delaine, souligne la façon dont les équipes du RN au Parlement européen travaillent à acquérir des compétences politiques en participant aux différentes commissions, et à étendre leur carnet d'adresse en faisant ami-ami dans les lieux de sociabilités des équipes parlementaires, autant pour des enjeux de progression du parti que par pur carriérisme individuel. De ce fait, leur travail quotidien au sein de ces instances, participent de la politique de lissage et de normalisation de leur présence dans la sphère politique. La collusion des blocs passe aussi par ces relations de couloirs. Stratégiquement, l'engagement des parlementaires d'extrême droite dans les instances forme ce qu'Estelle Delaine appelle un « apprentissage de la démocratie », c'est-à-dire une compréhension des codes et des usages du régime parlementaire qui leur permet d'adapter leurs discours et leurs pratiques antidémocratiques et racistes pour saper ces instances³.

Fascisation en double mouvement :

de la culture du secret à la force

en plein jour

La deuxième grande tendance dans la progression de l'extrême droite a à voir avec le rapport que le fascisme entretient avec la violence. Dans un texte portant notamment sur les travaux du sociologue W.E.B. Du Bois, Joan Stavo-Debauge, également sociologue, met en lumière l'analyse de Du Bois sur la place spécifique du Ku Klux Klan dans le paysage des fascismes :

Aux yeux de Du Bois, dit-il, le Klan semble être un mélange [du fascisme et du fondamentalisme], mais avec deux traits supplémentaires : la culture du « Secret » et les « avantages » de la « nuit ». [...] « [La méthode est] celle de la Force qui ne se montre pas et opère d'une manière secrète, et c'est donc la méthode du Ku Klux Klan. C'est une méthode aussi vieille que l'humanité. Ce genre de choses que les hommes ont peur ou honte de faire ouvertement et en plein jour, ils les accomplissent

en secret, masqués et à la nuit tombée. Cette méthode a certains avantages. Elle utilise la peur pour conjurer la peur ; elle ose des choses devant lesquelles les méthodes qui procèdent à visage découvert hésitent et reculent. Elle peut, avec une certaine impunité, s'attaquer à la haute comme à la basse société ; elle ne recule devant aucun outrage, qu'il s'agisse de mutilation ou de meurtre ; elle trouve refuge dans l'opinion de la foule et alors le voile sombre qu'elle jette sur toutes choses en devient séduisant. Elle attire des gens qui, autrement et sans cela, ne pourraient être atteints. Elle tient la foule en laisse. »

Le Klan recruterait ainsi une masse d'« êtres humains » qui « ont désespérément peur de quelque chose », écrit Du Bois ; « généralement de perdre leur emploi, d'être déclassés, dévalués ou même déshonorés ; de perdre leurs espoirs, leurs économies, les projets qu'ils ont pour leurs enfants ; des affres de la faim ; de la saleté, du crime. Et parmi toutes ces peurs, celle qui est la plus répandue dans la société industrielle moderne est la peur du chômage » ⁴.

Bien sûr, certaines actions clandestines du mouvement social — du type de celles des Robins des bois de l'énergie — ou de la résistance antifasciste pendant la Seconde guerre mondiale se font à visage couvert ou de nuit. Mais la culture du secret décrite ici, celle qui est fondamentalement fasciste, a la particularité de s'attaquer de manière privilégiée aux personnes plutôt qu'à leurs biens, en utilisant « la peur pour conjurer la peur » et en « ne recul[ant] devant aucun outrage, qu'il s'agisse de mutilation ou de meurtre ». On peut ajouter que cette violence a pour objectif la démonstration d'une puissance, et vise à donner à ceux qui la perpètrent l'assurance d'être du côté bon côté du manche en constituant, par la violence même, la figure des faibles à écraser et des forts qui les écrasent. Cette culture du secret, on ne peut pas s'empêcher de la voir à l'œuvre lorsqu'en 2023 le maire de Saint-Brévin voit sa maison incendiée par l'extrême droite parce qu'il soutenait l'ouverture d'un centre d'accueil pour demandeurs d'asile pour remplacer celui qui avait été ouvert quelques années plus tôt⁵, lorsque des colleurs d'affiches de gauche se font violemment agresser à la batte par des fascistes à Rennes en juin 2023⁶, lorsqu'en janvier 2024 la mosquée de Morlaix subit une tentative d'incendie⁷, lorsqu'en février 2025 un groupe d'extrême droite attaquait une association culturelle des travailleurs immigrés de Turquie à Paris et agressait les présents, poignardant l'un d'entre eux⁸, dans le meurtre raciste d'Hichem Miraoui à Puget-sur-Argens ou encore dans la façon dont à Caen⁹, Albi¹⁰, et Nantes ¹¹, des groupes fascistes ont attaqué les clients de bars réputés progressistes le même week-end d'avril 2025.

Cette liste, terrible, n'est pourtant qu'un bref aperçu des exactions qui se répandent rapidement. Même s'il reste encore groupusculaire et ne mobilise pas les masses, comme le rappel le sociologue Samuel Bouron¹², la quantité d'agressions et de violences fascistes prend une ampleur telle quelle fait craindre la fin de la culture du secret pour chercher à s'étendre en plein jour.

Alors que le Rassemblement National agit de manière à masquer la violence de son projet politique, les groupuscules fascistes articulent leurs actions et agressions avec l'activité politicienne du Rassemblement national. Les uns se désolidarisent